

« Le livre de *l'ancienne médecine*, si remarquable par la rectitude du jugement et la profondeur des pensées, ne l'est pas moins par la beauté et l'excellence du style ; là, la forme est en tout digne du fond..... C'est certainement un beau morceau de la littérature grecque ; et ce traité est un modèle achevé de la discussion scientifique sur les points généraux et élevés de la médecine. » (Littré.)

Je ne saurais mieux terminer que par cette citation : ces derniers traits achèvent de peindre Hippocrate et sa doctrine, son rôle créateur comme chef d'école, son immense influence comme polémiste et réformateur.

Telle est cette grande et imposante figure d'Hippocrate, qui a fait à juste titre l'admiration de tous les siècles : « Ses œuvres médicales, d'une inépuisable fécondité, ont eu le rare privilège de fixer, depuis vingt-deux siècles, l'attention de tous les esprits cultivés....., enfin, de susciter d'âge en âge une foule d'éditeurs ou de commentateurs, véritable cortège triomphal qui s'augmente chaque jour. » (Daremberg).

Et cependant, selon moi, ce n'est pas Hippocrate tout entier ; s'il m'est permis de le proclamer, ce n'est que la moitié de ce grand maître ; ce n'est qu'une partie de ce vaste et puissant génie qui avait embrassé la totalité de l'art.

Hippocrate s'est occupé de chirurgie, et, à mes yeux, il

siècles après, en posant les fondements de la philosophie naturelle. Les procédés scientifiques furent à peu près ceux qui sont prescrits dans le *Novum organum* : exclusion des propositions supposées, examen direct des faits, inductions immédiates, comparaison de ces inductions pour en tirer d'autres d'un ordre plus élevé, toujours également rigoureuses. Aussi M. Caizergues et moi, nous nous souvenons de ce que disait Fouquet, notre maître commun. Lorsque nous exaltions la méthode de Bacon appliquée à la science de l'homme..., il prétendait que nous étions injustes, si Hippocrate n'avait pas sa part dans cet éloge ; car, disait-il, *l'un avait fait ce que l'autre (Bacon) disait qu'il fallait faire.* » (Lordat, *Perpétuité de la médecine*, 1837.) — Voy. aussi note 8.